



# Société française d'héraldique & de sigillographie

---

<b>Titre</b>	Applique aux armes primitives d'Alphonse III de Portugal
<b>Auteur</b>	Alban PERES
<b>Publié dans</b>	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
<b>Date de publication</b>	novembre 2021
<b>Pages</b>	7 p.
<b>Dépôt légal</b>	ISSN 2606-3972 (4 <sup>e</sup> trimestre 2021)
<b>Copy-right</b>	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
<b>Directeur de la publication</b>	Jean-Luc Chassel

---

**Pour citer cet article** Alban PERES, « Applique aux armes primitives d'Alphonse III de Portugal », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2021-10, novembre 2021, 7 p.  
[http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS\\_W\\_2021\\_010.pdf](http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2021_010.pdf)

---

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

*Adresse de la rédaction* : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

*Directeur* : Jean-Luc Chassel

*Rédacteurs en chef* : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

*Conseiller de la rédaction* : Laurent Macé

*Comité de rédaction* : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,  
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

*Comité de lecture* : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre),  
John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot  
(EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen),  
Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives  
nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne),  
Inès Villela-Petit (BnF)

**ISSN 1158-3355**

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE  
ÉTUDES EN LIGNE**

**ISSN 2006-3972**

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

## *Applique aux armes primitives d'Alphonse III de Portugal*

Alban PÉRÈS

Acquis il y a quelques années par un particulier, une applique dorée et émaillée, qui aurait été découverte dans le sud-ouest de la France, a retenu mon attention. Scutiforme, elle comporte des armoiries qui n'avaient jusqu'alors pas été identifiées.



1-2. Avers et revers de l'applique. © Clichés de l'auteur.



3. Rebord. © Cliché de l'auteur.

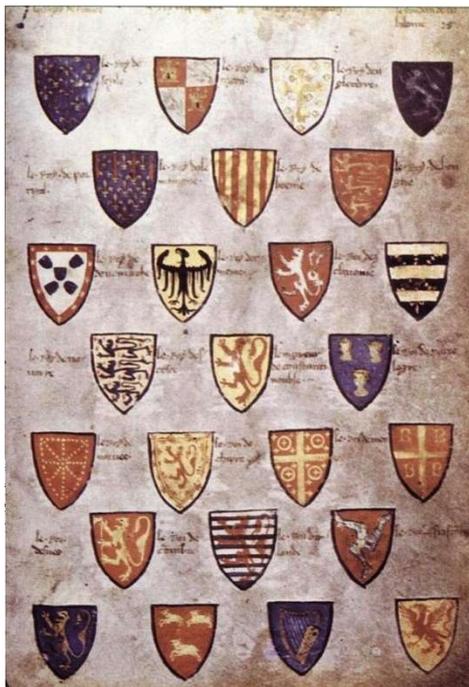
### I. DESCRIPTION

Il s'agit d'une plaque en cuivre dorée et émaillée selon la technique du champlevé. Elle mesure 70 mm de haut, pour une largeur de 55 mm et une épaisseur de 5 mm. Son poids est de 40 g. L'avers (*fig. 1*) comporte un champ *de gueules chargé de 10 châteaux d'or et brisé d'un lambel* dont il ne reste aucune trace d'émail. Les rebords (*fig. 3*) comportent encore de beaux restes de dorure. Le revers (*fig. 2*) quant à lui est creux et ne comporte

aucune trace de dorure ou d'émail. On ne constate aucun trou, ni aucun système de fixation. La technique de fabrication et le style graphique permettent de dater cette pièce du XIII<sup>e</sup> siècle.

## II. IDENTIFICATION

Cet écu, relativement simple dans sa composition, a posé un réel problème d'identification. On distingue clairement des armoiries *de gueules à 10 châteaux d'or, au lambel de ...*, les châteaux pouvant potentiellement être considérés comme un semé. La seule occurrence qui paraît correspondre se trouve dans le *Walford's Roll*, armorial anglais composé vers 1275<sup>1</sup> : « Le Roy de Portugall, gulez poudre turells d'or un labell d'azure » (*de gueules, semé de châteaux d'or, à un lambel d'azur*). Le détenteur de ces armes est Alphonse III de Portugal (1210-1279), et non son fils Denis comme cela a pu être pensé<sup>2</sup>. Ce dernier, né en 1261, est trop jeune à l'époque de la rédaction du manuscrit pour être mentionné en tant que roi. Si très peu d'autres armoriaux de la même période donnent les armes du roi du Portugal, une occurrence figure dans l'*Armorial Wijnbergen* (1265/1285), au folio consacré aux rois : « d'argent à cinq écussons d'azur chargés de 9 besants d'or, appointés et posés en sautoir, à la bordure de gueules chargée de 14 châteaux d'or » (*fig. 4*).



4. *Armorial Wijnbergen*,  
folio « des rois »  
(vers 1265-1285).  
Coll. particulière.

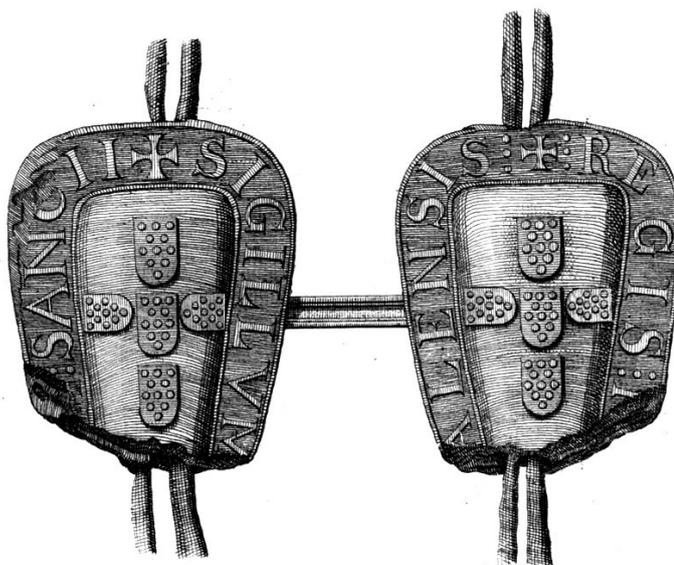
Cela correspond davantage à la représentation des armoiries du Portugal que l'on connaît. Les héraldistes ainsi que le *Walford's roll* considèrent d'ailleurs pour la plupart que les armes attribuées au roi du Portugal dans ce manuscrit sont fantaisistes<sup>3</sup>. Mais est-ce

1. British Museum, ms Harl 6589.

2. <http://www.hubert-herald.nl/Portugalessay.htm>.

3. Weston S. WALFORD et Charles S. PERCEVAL, *Three rolls of arms of the later part of the thirteenth century*, Londres, 1864 ; Hervé PINOTEAU, « Un difficile problème, celui de l'origine des

vraiment le cas puisque nous avons sous les yeux une applique comportant ces armes ? Pourquoi le rédacteur du *Walford's roll* aurait inventé un écu pour le roi du Portugal alors que les autres armoiries décrites n'amènent pas de question ? Il paraît donc essentiel de trouver d'autres sources pour comprendre les armes dont usait Alphonse III de Portugal. Second fils du roi Alphonse II de Portugal (1185-1223), Alphonse a dû user d'armes différentes de celles de son père et de son frère aîné Sanche II (1207-1248), héritier du trône (fig. 5). Il est donc essentiel de retracer, à l'aide des travaux d'Hervé Pinoteau<sup>4</sup>, le parcours de ce personnage qui aura changé par trois fois d'armoiries au cours de sa vie.



5. Dessin du sceau de Sanche II de Portugal appendu à une donation à Pedro Fernandes en 1232 (Antonio Caetano de Sousa, *História genealógica da Casa Real Portuguesa*, t. IV, Lisbonne, 1738).

En tant que cadet, Alphonse n'est pas destiné à régner. Son père l'envoie donc sans doute assez jeune à la cour de France auprès de sa tante maternelle la reine Blanche de Castille. On trouve en effet mention de sa présence dès 1234 dans des livres de comptes où il est nommé « messire Alphonse le neveu »<sup>5</sup> comme compagnon d'enfance de son cousin germain Alphonse de Poitiers (1220-1271), fils cadet de Louis VIII et de Blanche de Castille. Élevés ensemble, les deux princes sont des compagnons de jeux et d'arme très proches. En 1238, Blanche de Castille décide de marier son neveu à Mathilde de Dammartin (c. 1202-1259), veuve de Philippe Hurepel et héritière du comté de Boulogne. C'est peu de temps après qu'on trouve la première trace sigillographique subsistante d'Alphonse : un sceau équestre appendu à un acte de 1241 conservé aux Archives

---

armes du Portugal », dans *XV congreso internacional de las ciencias genealogica y heraldica*, Madrid, 1982, p. 327-356.

4. Hervé PINOTEAU, « À propos des armes d'Alphonse de Portugal, comte de Boulogne », *Cahiers d'héraldique*, II, Paris, 1975, p. 93-117 (réédition augmentée dans *Cinq études d'héraldique et de symbolique étatique*, Paris, 2006, p. 9-41).

5. Élie BERGER, *Histoire de Blanche de Castille*, Paris, 1895.

nationales<sup>6</sup> (fig. 6). Il s'agit d'un *parti, semé de châteaux, et fascé [d'argent et d'azur] à la bordure [de gueules]* (qui est de Dammartin), composition héraldique qu'Alphonse utilise à la suite de son mariage. On peut donc raisonnablement penser qu'il s'agit là d'un parti de ses armes et de celles de son épouse, et qu'Alphonse porte donc à titre personnel un semé de châteaux. Ce type de composition héraldique, inhabituel dans la péninsule Ibérique, est à rapprocher des armes de son cousin Alphonse de Poitiers (1220-1271), dont le sceau équestre (fig. 7) montre dès 1243 un parti de Castille et de France<sup>7</sup>. La proximité graphique de ces deux sceaux est suffisamment troublante pour que l'on puisse imaginer que ces deux cousins aient voulu exprimer leur proximité par le biais de leur image sigillaire. On notera aussi que les légendes sont calquées sur le même modèle : /ALFONSVS : FILIVS/ REGIS : PORTVG/ALIE : COMES : BOLONI/E et /ALFONSVS : FILIVS/ . /REGIS : FRANCIA : /COMES : PICTAVEN.



6. Sceau d'Alphonse de Portugal, comte de Boulogne – 85 mm.

Moulage, AN, sc/D 1063.

7. Sceau d'Alphonse de France, comte de Poitiers – 80 mm.

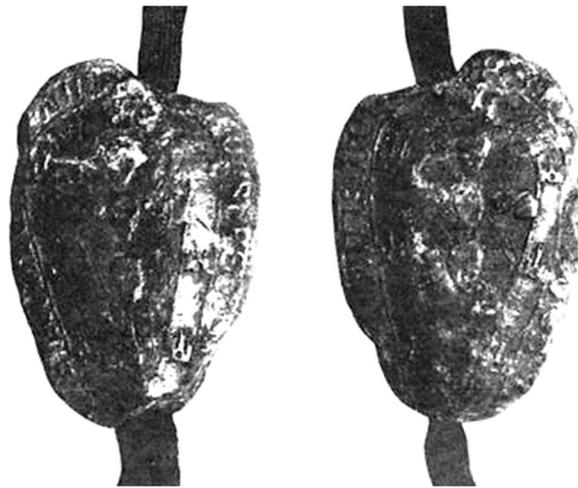
Moulage, AN, sc/D 1077.

En supposant que les armes personnelles d'Alphonse de Portugal comportaient un semé de châteaux, comment expliquer ce choix alors que les armes de sa lignée paternelle étaient bien connues (fig. 5) ? Le fait que le jeune Alphonse ait été élevé à la cour de France, sous la protection quasi maternelle de sa tante Blanche de Castille, n'y est certainement pas étranger. Désirant affirmer son lien familial avec la reine de France, mais ne pouvant utiliser le semé de fleurs de lis, il adopte alors un semé de châteaux de Castille, un peu à l'image de ses cousins les princes du sang qui brisent les armes de France en intégrant les armes de leur mère. Robert I<sup>er</sup> d'Artois ajoute un lambel de gueules chargé de châteaux d'or, Alphonse de Poitiers use d'un parti de France et de gueules semé de châteaux d'or (fig. 7), Charles I<sup>er</sup> d'Anjou quant à lui brise au moyen d'une bordure de gueules semée de châteaux d'or (avant

6. AN, J/597/2.

7. AN, J/180/36.

1246). Et souvenons-nous que Louis IX fit lui aussi bonne place aux armes de sa mère dans la décoration de la Sainte Chapelle. N'oublions pas également que Blanche de Castille fut régente du royaume de France entre 1226 et 1235. L'affirmation héraldique de sa parenté avec la maison de Castille apparaît donc comme un geste politique fort. L'ajout du lambel lui permet de briser en tant que cadet, tandis que le choix de l'azur pourrait rappeler le champ des armes de France. Certainement a-t-il d'ailleurs dû demander l'aval de la reine pour pouvoir adopter des armes *de gueules semé de châteaux d'or, au lambel d'azur* dont l'utilisation n'a pas excédé une quinzaine d'années. En effet, marié en 1238 avec Mathilde de Dammartin, Alphonse adopte alors un parti de Dammartin (*fig. 6*) affirmant son autorité sur les comtés de Boulogne et de Dammartin qui lui vaut le surnom d'« Alphonse le Boulonnais ».



**8. Empreinte du sceau d'Alphonse III de Portugal  
sur une charte donnée au monastère d'Alcobaça en 1255.**  
<http://www.hubert-herald.nl/Portugal.htm>

Fidèle à sa famille quasi adoptive et au nouveau roi son cousin Louis IX, Alphonse se révèle un chevalier courageux, prenant une part importante dans la campagne du Saintonge, notamment lors du siège de Saintes (1242)<sup>8</sup>. Mais son royaume natal se rappelle à lui lorsqu'en 1245 une bulle d'Innocent IV dépose son frère Sanche II. En vérité les termes de cette bulle sont peu explicites mais il semble qu'Alphonse et Blanche de Castille usent alors de leur influence pour faire tourner les événements à leur avantage. Désigné successeur de son frère par les grands seigneurs Portugais avec le soutien du pape, Alphonse se met en route pour affronter son frère et s'emparer du royaume. Arrivé à Lisbonne en 1246, il ne trouve pas de véritable résistance, Sanche s'étant réfugié auprès de Ferdinand III de Castille et León. Couronné roi du Portugal en 1248, Alphonse III répudie Mathilde de Dammartin et, en 1254, épousa Béatrice de Guzman (1243-1303), fille illégitime de Ferdinand III de Castille. On ne sait exactement à quelle date il abandonna ses armes pour adopter celles de son père, augmentées d'une bordure de gueules semée de châteaux d'or. On ne sait pas non plus si cette bordure de Castille est un rappel de ses armes personnelles ou des armes de sa

---

8. J.-J. DA SILVA AMADA, « Ethnogénie du Portugal », *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, vol. 15, 1880, p. 201-219.

seconde épouse, car la première mention du sceau royal d'Alphonse III de Portugal date de 1255 (*fig. 8*). Mais dans un cas comme dans l'autre, il est probable que l'apparition de cette bordure fut choisie pour souligner le lien extrêmement fort entretenu avec la Castille depuis son enfance. Les relations diplomatiques et commerciales entre le Portugal et la France sont d'ailleurs considérablement renforcées durant les règnes d'Alphonse III et de son fils Denis I<sup>er</sup> de Portugal.

### III. USAGE

L'usage qui a pu être fait de cette applique interroge. Dans un premier temps, l'hypothèse d'une plaque de messenger a été émise. Mais *a priori* se pose la problématique de la fixation, la plaque ne comportant aucun trou ou rivet. On constate cependant que cette pièce est concave (*fig. 3*) et qu'elle comporte une fente en son centre (*fig. 2*), éléments qui, combinés, témoigneraient d'un arrachage de l'applique de son support d'origine, de sa déformation et de la perte du rivet de fixation. On retrouve ce type de plaque sur un fermoir de cape du XIII<sup>e</sup> siècle (*fig. 9*) sur lequel ont été ajoutées deux appliques rivetées postérieurement. Il est donc probable qu'à l'origine cette plaque était fixée sur un objet, un tissu ou un élément de harnachement richement orné et qu'elle fut substituée en raison du changement d'armoiries du prince.



9. Détails d'un fermoir de cape d'Éléonore de Castille ou d'Édouard I<sup>er</sup> d'Angleterre (*avers et dos*). France, XIII<sup>e</sup> siècle. Baltimore, The Walter's Art Museum, 53.49 (tous droits réservés au Walter's Art Museum).

### CONCLUSION

Cette applique fait écho aux armes mentionnées par le *Walford's roll*, et permet de confirmer que le héraut a reproduit l'écu d'Alphonse de Portugal dont il avait connaissance. Il est probable que ce héraut eut accès à des sources plus anciennes d'une trentaine d'années, sur lesquelles étaient mentionnées les armes personnelles d'Alphonse de Portugal avant qu'il ne se marie. Certainement un armorial ponctuel ou, peut-être, un sceau sur lequel la

*Applique aux armes primitives d'Alphonse III de Portugal*

légende n'était que partiellement lisible, ne laissant apparaître que les mots « REGIS : PORTVGALIE ». Cette pièce est donc datable des environs de 1235.